

Lucile Bertrand : A l'évidence

par Pascale Viscardy

Après Claudia Radulescu et son "Incitation à la vie privée", Lucile Bertrand entame cette période estivale au Comptoir du Nylon en convoquant une pratique de saison, une évidence de circonstance car, dans ce quartier comme ailleurs, il y a ceux qui partent et les autres...



1. Une exposition réalisée par le Centre culturel Wolu-culture, laquelle prit également place à la Médiatine et au Palais de Justice de Bruxelles, du 17.03 au 26.04.02

2. Une œuvre réalisée dans le cadre de l'exposition *Le Petit Chaperon Rouge*, Galerie Archétype (Bruxelles), du 24.01 au 13.03.04

Comment entretenir le lien ? La carte postale s'impose alors comme le véhicule privilégié d'une correspondance d'été, de cette proximité à l'œuvre en toute saison. L'appel est donc lancé aux habitants du quartier de même qu'au réseau de relations tissé autour du projet, d'envoyer un message comme *Baisers ou Bons baisers de...* à l'adresse du Comptoir du Nylon.

À l'instar d'une poste restante, les vitrines du lieu deviennent le réceptacle de ces petites pensées lointaines délivrées à la population, poissonniers, boulangère, voisins, amis, inconnus restés à Bruxelles pour l'été. Un montage sonore diffusé à même la boîte aux lettres complète ce dispositif. Bribes de souvenirs de vacances, anecdotes collectées, ça et là, au gré des déambulations de l'artiste au sein du périmètre Sainte-Catherine. Le fantasme des vacances opère, les silences qui

ponctuent les témoignages stimulant de possibles voyages imaginaires.

En septembre 2003, après une immersion d'une année dans le quartier de la rue d'Aarschot, Lucile Bertrand (° 1960, vit et travaille à Bruxelles) développa un projet d'affichage public dans le cadre de l'exposition "NéonNord" dont le propos questionnait le rapport art/prostitution. L'artiste choisissait d'aborder ce phénomène social par le biais du langage courant accolé à cette pratique. *C'est un mal nécessaire* ? Chaque affiche rose fluo scandait donc une affirmation, un cliché suivi d'un point d'interrogation et ce, décliné dans chacune des langues parlées dans le quartier. Le débat pouvait donc être mené. D'aucuns ont répondu : *c'est un mal non nécessaire* ? Au milieu de rétorquer : *c'est un bien nécessaire* ? Et, au-delà, qu'en est-il de ces lieux communs ? Procédant par là-même à une mise en abyme de ces opinions qui n'en sont pas, Lucile Bertrand affirme un embarras, une difficulté à entonner une réponse concise, préférant de loin la question posée à l'énoncé par trop réducteur.

On retrouve cette même justesse de propos à travers de l'installation "Transit" réalisée dans le cadre de la manifestation *100 artistes pour 100 ans de la Ligue des Droits de L'Homme* (2002)¹. Il s'agissait de répondre à l'intitulé au cœur du Petit Château, ce no man's land bien connu, lieu de transit obligatoire des candidats au statut de réfugié, enceinte au sein de laquelle l'attente est devenue mode de vie. Dix sommiers, huit armoires métalliques vides portent pour seules traces d'existence des cheveux égarés sur les cadres de lits. Qui étaient-ils ? Que sont-ils devenus ? Quoi de plus banal mais de plus personnel qu'une mère

de cheveux tel un renvoi naturel à la fragilité et à la vulnérabilité de leur condition ? Et, enfin, quoi de plus insupportable que cette société incapable de plus de générosité ?

Une proposition qui s'impose d'emblée tant le lieu et la circonstance ont été saisis avec acuité, tant cette problématique répond à celle des guerres également inscrites au centre de la production de la plasticienne. Un empilement de pieds, restes de corps pour exprimer l'indicible atrocité du génocide rwandais ("*Dead End*", 1998), une figuration de chairs éparpillées en réponse au bombardement d'un marché de Sarajevo ("*Market*", 1998) et, cette question lancinante : comment s'opère le glissement du voisin soudain devenu ennemi ? Comment le familier devient dangereux ?

La question est également présente au travers d'une série de dessins et de livres-objets qui a pour sujet différentes narrations du récit légendaire du *Petit Chaperon Rouge*. Quelle que soit la version invoquée, cette histoire compose un familier menaçant. Puisque sauvé dans la forêt, la petite fille perçoit peu à peu le danger au sein même de la chaumière².

À l'évidence, le propos est acéré...



LUCILE BERTRAND,
Bons baisers de...

Comptoir du Nylon, 13, rue Sainte-Catherine, 1000 Bruxelles.
T +32 (0)2 279 64 21 Jusqu'au 25.08

Par ailleurs, Lucile Bertrand exposera en novembre prochain à La Médiatine dans le cadre du cycle d'expositions monographiques *Arts 00+4* (avec Nathalie Joiris). Une manifestation qui donnera également place à un autre volet de son travail, non abordé dans ce papier, celui consacré à des œuvres portées par une dimension poétique, un souffle sensible.